

# Un tourbillon de sentiments contradictoires

41

---

PAR JOSEPH HART

*Traduit du néerlandais par Caroline Coppens.*

Un beau soir, tout a changé.

Ils avaient convenu de se voir de bonne heure car il avait ensuite d'autres rendez-vous. Ils mangeaient dans un café dansant très fréquenté lorsque Frensel se mit tout à coup à fixer un homme du regard, comme hypnotisé. Chola lui demanda qui il était. Pris de panique, Frensel lui répondit par une histoire confuse: il avait cru un instant que ce type était un client qui lui avait un jour laissé une grosse commande sur les bras. Mais il s'était trompé, c'était juste un type qui lui ressemblait, affirma-t-il.

Il mentait, il avait enfin retrouvé Jarro! Et du coup, son humeur avait basculé d'un instant à l'autre: détendu le moment d'avant, il avait à présent des envies de meurtre, une impulsion qui ne faisait qu'augmenter à mesure que l'homme demeurait dans son champ de vision.

Entre-temps, Jarro avait pris conscience de l'intérêt intense que le jeune homme portait à cette jolie fille. Il se demandait qui ils pouvaient être, le jeune homme lui rappelait vaguement quelque chose. En habitué des nombreuses coïncidences de la vie, il garda son calme et fit comme s'il n'avait rien remarqué, tout en cherchant à toute vitesse dans sa mémoire un visage qui y ressemblait. Et, de fait, il revit ce gamin foncer vers lui, un hachoir à la main. À présent, toute la situation était parfaitement claire: la mère, la fille et l'issue, et il eut du mal à comprimer un sourire. Le même sourire qu'il avait eu alors, ce sourire faisant briller tout à coup sa canine en or et qui avait si bien anéanti l'ego de Frensel le soir où Jarro lui avait pris le hachoir et où il avait failli lui désarticuler le bras, avant de se moquer de lui.

Frensel sentit le sang lui monter à la tête. Au prix d'un effort surhumain, il réussit à donner l'impression d'un calme exemplaire tout en sentant son couteau à cran d'arrêt contre sa cuisse. Il s'excusa, se leva calmement, appela son rabatteur le plus proche et

demanda des renforts, tout en surveillant Jarro dans le reflet de la fenêtre. Lorsqu'il vit que ce dernier s'apprêtait à partir, il transmit rapidement ses instructions et regagna sa table. Il commença à parler de Macho Nato à Chola et fit comme s'il se désintéressait de Jarro. Mais son être tout entier était tendu vers lui. D'instinct, il connaissait les intentions de Jarro et il régula sa respiration jusqu'à atteindre un calme glacial. L'homme longea leur table, s'arrêta un instant, le regarda, lui sourit et lui demanda s'ils se connaissaient. Frensel répondit poliment qu'il l'avait cru un instant, mais qu'il s'était rendu compte qu'il s'était trompé. Jarro eut alors la mauvaise idée de dire qu'il se rappelait un incident où un gamin avait failli le tuer, mais ajouta en riant calmement qu'il s'était bien entendu trompé. Il jeta alors sur Chola un regard insolent de gourmandise.

Dès que Jarro fut parti, Chola bombardait Frensel de questions.

Elle n'était pas folle et elle avait très bien senti la tension entre les deux hommes. Et puis, elle était outrée du regard vicieux que Jarro avait porté sur elle.

«Ça, c'est un comble! Ce type m'a complètement déshabillé des yeux! Qui est cet homme, Frensel? Vous vous connaissez?» Elle lui tenait la main, elle sentit ses muscles se raidir et savait que cette rencontre avait provoqué en lui une énorme tension.

Frensel ne dit rien, géra les émotions qui, en lui, appelaient à l'action et se concentra sur sa respiration pendant que son cerveau s'efforçait de trouver une réponse acceptable.

«Ça y est, je sais qui est ce salaud. Il a refait surface; il était en prison, à l'étranger, je ne sais pas. Mais j'ai reconnu sa tronche et je sais qu'il a repris du service. Il te provoque, et si tu réagis, de deux choses l'une: soit il te tabasse parce que c'est un sadique, soit il te laisse gagner et porte plainte à la police, à moins que tu ne sois prêt à lui acheter son silence. Dans les deux cas, c'est lui le gagnant, car après avoir tabassé sa victime, il lui propose sa «protection», et personne n'aurait l'idée de refuser de le payer. Il est très bon à ce petit jeu-là. Mais je pensais qu'il n'était plus sur l'île. Cela faisait longtemps que je n'avais plus eu de ses nouvelles. Viens, réglons la note; il m'a coupé l'appétit. On passera une bonne journée dimanche.»

Il pouvait à peine croire que cela avait marché: Chola avait gobé son histoire et il pouvait maintenant se concentrer sur ce salaud.

Mais il se trompait. Chola ne dit pas un mot sur le chemin du retour, et lorsqu'il la déposa et qu'il l'accompagna jusqu'à la porte d'entrée, elle s'accrocha à lui en tremblant comme une feuille.

«Non, Frensel; ne fais pas ce que tu as l'intention de faire. Il y a quelque chose entre vous deux, je le sais. Je l'ai senti. Cette tension, la volonté extrême de te maîtriser, et tu as prévenu tes copains. Je... je sais ce que tu vas faire et je suis extrêmement angoissée. Je ne veux pas être un obstacle et je ferai celle qui ne sait rien. C'est très difficile pour moi. Je devrais courir, à toute allure, loin de toi... mais je n'en suis pas capable.» Elle se mit à pleurer en silence, à gros sanglots, s'accrocha à lui et se blottit dans les bras de l'homme qu'elle s'était mise à aimer. Frensel fut envahi par un tourbillon de sentiments contradictoires qui menaçaient de l'entraîner dans des profondeurs insondables et sur des terrains inconnus. Il l'embrassa sur le front, se dégagea doucement de cette étreinte désespérée et se rendit au rendez-vous avec la mort ou la vie.